

# Bilan LUXIE

HIVER 2025 - CHF 9.80

## DOSSIER

Savoir-faire  
à l'épreuve  
du Swiss made

## ATTRACTIVITÉ

Ces pays qui  
attirent les  
grandes fortunes

## ÉVASION

Sur la route  
des vins indiens



L'effet  
Odermatt



Laetitia Thétaz  
chroniqueuse art

MARCHÉ DE L'ART

## Le «Dreaming» de l'artiste aborigène Eunice Napangardi

«**N** galyipi - Yuparli/Rêve Banane du bush» est l'une des dernières peintures réalisées par l'artiste aborigène Eunice Napangardi en 2005, année de sa disparition prématurée. Son œuvre, spirituelle et profondément enracinée dans les traditions du rêve de ses ancêtres, se distingue par ses représentations du *Yuparli* ou Rêve de la Banane sauvage.

À travers cette composition vibrante et harmonieuse, l'artiste et guérisseuse respectée évoque les cycles de croissance de la plante qui pousse dans les cavités rocheuses, près des lits de rivières asséchées de l'Australie centrale. Cueillie par les femmes aborigènes, représentées par les formes en fer à cheval sur cette peinture à l'acrylique, la banane sauvage est à la fois un aliment et un soin. Consommée comme fruit ou utilisée pour ses vertus médicinales, elle est un élément central de la culture aborigène de cette région.

Véritable force féminine ayant marqué durablement l'histoire de l'art aborigène, Napangardi parle de l'universel et exprime le lien vital de son peuple à la terre. Originaire de Papunya, au cœur de l'Australie centrale, elle est la partenaire du peintre Kaapa Tjampitjinpa, précurseur du mouvement artistique de Papunya. Progressivement, elle s'impose comme l'une des rares femmes artistes qui peignaient de façon indépendante.

Figure majeure du renouveau féminin dans la peinture aborigène des années 80 et 90, Napangardi ouvre la voie et participe alors à de nombreuses expositions, dont la prestigieuse Exposition itinérante du Bicentenaire (1988). Nombre de ses œuvres figurent aujourd'hui dans des col-

lections publiques australiennes et internationales, tandis qu'une œuvre permanente a été réalisée à l'aéroport d'Alice Springs, en Australie, en 1991.

C'est en 2005, alors que l'artiste vit à Alice Springs avec sa famille, que la collectionneuse suisse Bélangère Primat, initiatrice de la Fondation Opale, se rapproche d'elle et décide de soutenir son travail. Avec l'exposition «Elles. Artistes aborigènes contemporaines», visible au Musée Rath, à Genève, jusqu'au 19 avril 2026, un regard nouveau est porté sur les grandes figures féminines de l'art aborigène contemporain.

### Reconnaissance tardive

Organisée en partenariat avec la Fondation Opale, l'institution genevoise propose une immersion dans l'univers pictural puissant de ces femmes artistes dont la reconnaissance a été tardive. Pour cette exposition d'envergure, près

de 70 œuvres mettent en lumière des figures féminines majeures. Parmi elles, certaines sont très suivies, d'autres encore en mal de reconnaissance: Eunice Napangardi est l'une d'elles.

Si, aujourd'hui, Sally Gabori ou Emily Kam Kngwarray jouissent d'une large reconnaissance auprès des institutions et sur le mar-

ché, les prix de leurs œuvres étaient relativement alignés sur ceux de Napangardi jusqu'à la fin des années 90. Vingt ans plus tard, seules les œuvres de Gabori et de Kngwarray s'échangent pour des centaines de milliers de francs. L'œuvre d'Eunice Napangardi n'a pas bénéficié d'une telle fulgurance: travaillant principalement seule à Alice Springs et parlant peu l'anglais, elle n'a pas bénéficié de l'engagement institutionnel nécessaire pour sa promotion à l'étranger. Si la puissante abstraction picturale de Gabori a conquis le regard occidental, le figuratisme naïf de Napangardi, quant à lui, mérite que l'on s'y attarde un peu plus.

